

On l'appelait « Joseph la ruine ».



A Allègre et en maints autres bourgs du Velay, d'Auvergne, et sans doute des autres provinces, on s'appelle par son sobriquet ou son surnom.

Les sobriquets naissent souvent d'une particularité physique, d'un métier, d'une position sociale. Le patois local s'y prête idéalement.

En Velay, ils s'attachent à la maison plus qu'à la *maisnie*, à la famille ou à l'individu.

Ainsi, des familles successives habiteront chez *l'merle*, chez *l'rat*, vé *jagagne*, vé *bounet*, vé *qibo*. Vé *chambar*¹.

Vé *l'préfet*...

Quand j'ai acheté ce tas de pierres pour en faire une maison, qui ne sera jamais « ma » maison, mais où je loge à Allègre, je venais de la grande ville et ne savais rien de tout cela qui est si attachant. Qui fait partie du charme d'*vé s'Avègre*².

Le charme d'Allègre.

Et puis on se parle, on fait connaissance. On apprend. On avance peu à peu.

Je n'ai jamais entendu qu'un sobriquet fut attaché à mon *t'chèr*³, à « mon tas de pierres ».

Mais des personnages vivaient là, jadis. Nombreux. Pauvres si ce nom a un sens.

Là demeurait « la vierge noire ». On la nommait ainsi car le mauvais tirage de son poêle avait assorti son visage et ses mains à la couleur de ses murs, de son plafond, de ses habits et de son lit. Telle une vierge tutélaire en sa niche taillée

¹ Vé : vers, au sens de chez. Plutôt que « à Allègre » on dit ou disait « vers Allègre », « vé s'Avègre ». Plutôt que « chez la Marie des laines » on dit ou disait « vers la Marie des laines ». Vé la Marie...

² En patois local, Allègre se dit Avègre. A Allègre se dit vé s'Avègre (en phonétique).

³ Un chier, qu'on prononce t'chèr, est un tas de pierre ou un endroit pierreux.

dans un mur, on la voyait accoudée à sa fenêtre. Petite et de noir de fumée vêtue.

On ne m'a rien dit de sa voix. De ses manières.

Elle restait⁴ là.

C'est tout.



Dans la même maison découpée en appartements, vivait aussi le Joseph.

Un grand gaillard.

Un grand gaillard de pêcheur.

Plutôt braconnier.

Les restaurants du coin lui commandaient des truites sauvages. Et il les livrait en temps en en heure ! Et ces truites-là, mon ami, elles en avaient du goût ! Sauvages.

Rien en commun avec les choses lâchées dans les ruisseaux et capturées avant mêmes qu'elles aient compris que les mots nature, naturel et liberté existent. Pas de goût ces choses-là. Blanches et molles.

Mais estampillées C.E. et tamponnées par ces Messieurs (et Dames) de Brussssel'.

Alors...

Ce Joseph-là était un grand gaillard de braco expert en l'art de vous attraper une belle truite sous une pierre de la Borne ou en allongeant le bras dans une cavité de la berge. Quelque fois en frappant fort l'eau pour l'étourdir. Voire en étirant un *trémil* ou des petites branches entrelacées en travers du courant dans une *raze* étroite.

Il avait exploité le moulin des Cinq Fontaines.

Vous voyez ? Entre Courbière et Barribas.

Au pied du volcan de Bar côté Monlet. En contrebas du chemin d'exploitation.

⁴ Rester : demeurer, habiter.



La Borne y descend assez vite. Aussi le moulin possède-t-il un béal haut perché qui tombe en cascade sur les aubes et entraîne la meule.
Enfin... qui tombait en cascade !



Car ça fait un bout que l'eau ne coule plus là, que le béal n'est qu'une manière de mouvement du terrain à peine lisible. Seul demeure un bâtiment hardiment tartiné de ciment.



Et en face du principal, ce qui a dû être une petite porcherie. Deux ou trois *caillous*⁵ qu'on saignait le moment venu, qu'on grillait à la paille. Boudiou, pas lavé, non mais ça va pas ? L'eau, ami, ça fait fuir la saveur et la couenne ne sent plus rien de bon, de généreux !



⁵ Caillou : cochon. Un *caillou* est plutôt un jeune porc qui va être engraisé ? Pour un porc on dira « pouar » (en phonétique).

Ce Joseph la ruine avait aussi travaillé à Varennes de Monlet.

Quand il restait rue du Château, il avait installé dans la cave voûtée un petit lavoir en manière de vivier. Il y tenait quelques truites attendant l'heure de la livraison !

Comment le Joseph a-t-il fini sa vie ?

Après une assez banale fracture de la jambe. Il ne se soignait pas, bien sûr, car ça coûtait trop.

Et puis, en ce temps-là on n'avait pas pour habitude de se laisser assister par la société.

On travaillait. Et dur !

Et quand le corps n'en pouvait plus, on restait dans un coin.

On attendait...

Son nom, au Joseph ?

Joseph Alibert.
Monsieur Joseph Alibert !

Respect et souvenir ! *Vé Joseph la ruine...*



Nota : Tous les mots de ce texte, en patois vellave de la région d'Allègre, sont écrits en phonétique pour en guider la prononciation. Dans un texte écrit en Occitan, ou en « patois », on écrirait ces mots tout autrement et les connaisseurs les prononceraient correctement. Le profane, lui, ne s'y retrouverait sans doute pas et sa prononciation n'aurait pas grand-chose à voir avec l'oralité « normale »...



Gilbert Duflos
Pour les Amis d'Allègre.
2013